



ASSOCIATION BELGE DES PATIENTS
DE L'HOMÉOPATHIE
depuis 1972

BELGISCHE PATIENTENVERENIGING
HOMEOPATHIE
sinds 1972

PRO HOMEOPATHIA
asbl

Infolettre
juin 2017



Numéro spécial Dynhom



2nd Dynhom Colloquium Medicine & Homeopathy


Saturday 13 May 2017
Crowne Plaza Brussels Airport Hotel, Belgium



Heu-reux !

Cher Lecteur,

Le projet Dynhom présente trois avantages :

- 1) Il effectue des recherches scientifiques poussées et rigoureuses qui expliquent la composition et la spécificité du remède homéopathique ;
- 2) Il élucide le mode d'action du remède homéopathique sur le vivant, balayant, une fois pour toutes, les arguments (non-scientifiques) de tous ceux qui clament que c'est du placebo pur jus ;
- 3) Il renvoie à l'expéditeur les reproches de manque de fondement scientifique. Les résultats de Dynhom confrontent les opposants à l'homéopathie à leur propre absence

de rigueur scientifique : refus de remettre en question des conceptions dépassées, refus de prendre en compte les études publiées, rigidité intellectuelle ou mauvaise foi évidente (quand il ne s'agit pas d'angoisses vis-à-vis d'intérêts financiers).

Le Colloque Dynhom du 13 mai dernier a plus que tenu ses promesses. La grande majorité des participants étaient franchement impressionnés par le travail accompli.

En tant que Président de Pro Homeopathia, je vous avoue être vraiment séduit et pour tout dire, heu-reux ! Le monde de l'homéopathie belge et européen regorge de scientifiques remarquables et passionnés. Ils quittent constamment leur zone de confort et surmontent les obstacles les uns après les autres pour faire triompher la vérité d'Hahnemann. Et les technologies les plus pointues de même que les techniques classiques de la médecine conventionnelle leur donnent raison !

Les résultats du projet Dynhom seront publiés bientôt. Dans l'intervalle, nous tentons (modestement) de vous proposer ici un compte-rendu de ce colloque. D'où ce numéro spécial. Nous sommes bien conscients de la technicité et de la difficulté de lecture des articles qui suivent. Espérons que vous ne nous en tiendrez pas rigueur. Les simplifier davantage aurait mis en danger leur véracité. Nous nous devons d'être plus scientifiques que nos détracteurs !



Bonne lecture

Erik Buelens
Président

Cuivre et Gelsemium

Voilà deux éléments totalement différents, physiquement et du point de vue chimique.



Photo : gems-plus.com

Ce métal est abondant dans la nature, soit à l'état natif, soit sous forme de minéral.

Originaire de Caroline du Sud, le Gelsemium sempervirens (appelé également *Jasmin jaune* ou *Jasmin de Virginie*) est une plante grimpante dont les deux principes (la gelsémine et la sempévirine) sont toxiques. Contrairement au cuivre, le Gelsemium sempervirens est un être vivant composé d'une multitude de molécules organiques complexes.



Photo : roselandhouse.co.uk

Le cuivre (Cu) est un métal et un élément simple dans le tableau de Mendeleïev. Il est donc composé d'un seul type d'atomes. Ce

Ce que ces deux éléments ont en commun ? Pas grand-chose, si ce n'est de constituer tous deux des souches homéopathiques très utilisées. Le projet de recherche Dynhom a donc choisi ces remèdes radicalement différents pour une étude scientifique comparative des diverses facettes de la démarche homéopathique, à savoir :

- La production de remède (*souche, trituration, dilution, dynamisation et conditionnement*) et le rôle du pharmacien spécialisé en homéopathie.

Nous vous recommandons de visionner les vidéos proposées sur le site Web de l'Unio Homeopathica Belgica (UHB) :

<http://www.homeopathie-unio.be/research/36/200/DynHom>.

Dynhom a fait appel aux technologies les plus pointues pour détecter les particules résiduelles ou d'autres traces de la souche dans les dilutions et dynamisations. Voir l'article '[Technologies d'analyse et résultats](#)', en page 3.

- La documentation de ces remèdes sous l'angle de la matière médicale et de cas cliniques. Voir l'article '[Matière médicale et cas cliniques](#)' en page 5.
- Les preuves biologiques de l'effet de dynamisations homéopathiques élevées, par l'utilisation d'outils biomoléculaires. Voir l'article '[Les preuves biologiques de l'effet des hautes dynamisations homéopathiques, par des techniques biomoléculaires](#)', en page 6.
- L'évaluation EBM (*Evidence-Based Medicine*). Voir l'article '[L'homéopathie, une Evidence-Based Medicine](#)' (EBM) ?, en page 7.
- L'homéopathie sous l'angle de la physique quantique. Voir l'article '[Physique quantique et homéopathie](#)' en page 8.

EB

Technologies d'analyse et résultats

La question de ce que contient un remède homéopathique méritait mieux qu'une réponse sous la forme d'hypothèses ou de modèles théoriques.

Le Dr Michel Van Wassenhoven, le Prof. Marc Henry (Université de Strasbourg) et la Pharmacienne Martine Goyens ont donc déployé les grands moyens pour analyser le contenu réel des remèdes homéopathiques. Voici la liste des technologies de pointe (et parfois encore expérimentales) retenues pour ces recherches en fonction de leur efficacité. Et un résumé des résultats obtenus.

Pour le cuivre (*Cuprum metallicum* en solutions aqueuses dynamisées CH (centésimales hahnemanniennes) :

- La spectrométrie de masse SP-ICP-MS (*Single Particle Inductively Coupled Plasma Spectrometry*) révèle un signal de fond très puissant, mais les particules sont trop petites pour être détectées.
- La dispersion dynamique de la lumière (*Dynamic Light Scattering*) détectée par faisceau laser des nanoparticules très petites (entre 0,5 et 2,5 nm), sans confirmation qu'il s'agit de cuivre.
- Le potentiel Zeta (*Zeta Potential*) : en cas de filtrage des particules de plus de 100 nm, le signal devient instable, ce qui signifie que les particules détectées plus grandes jouent un rôle de stabilisation de l'information du remède.
- L'analyse de suivi individuel des particules (*Nano Tracking Analyzer – NTA*) révèle que la concentration de particules reste relativement stable, même dans les plus hautes dynamisations. L'évolution des dimensions de particules dans *Cuprum metallicum* dynamisé se différencie clairement des deux groupes de contrôle. Les dimensions et la diversité des dimensions de particules n'augmentent que dans les dynamisations CH du cuivre.

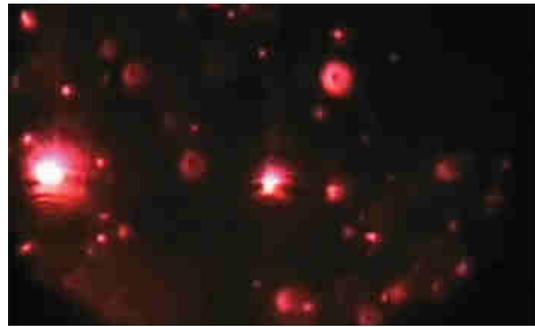


Photo : azonano.com – visualisation de particules par NTA

- La microscopie électronique à balayage avec microanalyse aux rayons X (*Scanning Electron Microscopy with X-ray microanalysis*) permet de différencier visuellement le cuivre dans diverses dynamisations. Des matières théoriquement non prévues ont été détectées dans les dilutions/dynamisations les plus élevées. Elles peuvent être imputables au contenant (*verre*). Des tests équivalents dans des contenants en PET (*polyéthylène*) ne laissent pas apparaître de particules en cas de dynamisation d'Aqua pura. Des particules sont toutefois détectées en cas de dynamisation de *Cuprum*, ce qui démontre que la souche homéopathique joue un rôle dans le processus de dynamisation.
- La résonance magnétique nucléaire (*Nuclear Magnetic Resonance*) produit des courbes diversifiées, mais peuvent-elles différencier les remèdes homéopathiques entre eux ?
- L'analyse électrophotonique (*Electrophonic Analysis*), encore expérimentale, soumet les échantillons à un potentiel électrique élevé qui, à son interruption, provoque une couronne lumineuse photographiable autour de l'échantillon. La couronne constitue une 'signature' de la matière. Cette technologie établit clairement une différence entre des granules imprégnés d'une dynamisation de *Cuprum* et d'autres remèdes homéopathiques de mêmes dilution et dynamisation. Par ailleurs, elle parvient à distinguer les dilutions/dynamisations hahnemanniennes (CH) et korsakoviennes (K). Enfin, elle différencie le remède *Cuprum metallicum* 30 CH produit récemment, d'un remède rigoureusement identique, mais produit il y a plusieurs décennies. Il en ressort qu'à l'instar du vin et de certains alcools, les remèdes homéopathiques bonifient avec l'âge ! La

date de péremption est donc une mesure légale sans objet. (Tout le monde sait d'ailleurs que les remèdes homéopathiques qu'Hahnemann a confectionnés lui-même sont toujours actifs, deux siècles plus tard.)

Pour le *Gelsemium sempervirens* :

- La chromatographie liquide de haute performance (*High Performance Liquid Chromatography – HPLC-UV*) détecte et parvient à quantifier des marqueurs de *Gelsemium* jusqu'à une dynamisation de 5 DH (décimales hahnemanniennes). À partir de 6 DH (3 CH), ils restent détectables, mais ne sont plus quantifiables.
- L'analyse de suivi individuel des particules (*Nano Tracking Analyzer*) révèle des particules même dans les plus hautes dilutions, mais en quantités très faibles. Elles sont plus nombreuses dans les dynamisations korsakoviennes (K).
- La microscopie électronique à balayage avec microanalyse aux rayons X (*Scanning Electron Microscopy with X-ray microanalysis*) fait clairement la différence entre les diverses dynamisations de *Gelsemium* et les échantillons de contrôle et autres remèdes. Les dynamisations CH et K génèrent des images spécifiques. Les quantités de matières collectées sont beaucoup plus importantes (40 x) dans le cas d'une plante telle que le Jasmin jaune qu'avec des dilutions/dynamisations identiques d'un métal (Cuivre). La présence de ces matières démontre que la dilution homéopathique par étapes (avec ou sans dynamisation) est très différente d'une simple dilution. Les résidus secs lyophilisés obtenus respectivement des dynamisations *Gelsemium* 4 CH, 30 CH, 200 K et de la dilution 10^{-60} d'une part et des dynamisations *Cuprum* 30 CH et *Aqua* 30 CH d'autre part génèrent des images remarquables par microscopie électronique à balayage. Les diverses dynamisations produisent des motifs spécifiques, aisément différenciables d'une simple dilution sans dynamisation. Par ailleurs, certaines molécules présentes dans la souche *Gelsemium* sont totalement absentes dans les dynamisations, alors que du molybdène (issu d'une enzyme présente dans les racines des

plantes) s'y retrouve. La présence de ces atomes ne peut s'expliquer que par une interaction entre la souche, les contenants en verre et l'eau désionisée.

- La **résonance magnétique nucléaire** (*Nuclear Magnetic Resonance*) : le comportement des protons se laisse influencer par la dynamique de la molécule d'eau (H_2O – le solvant) via l'interaction entre le spin (moment cinétique) du proton et des champs magnétiques et électromagnétiques externes (voir schéma ci-dessous). Les processus de dilution et de dynamisation peuvent être analysés par ce biais. L'analyse démontre que les fluctuations de spin ne sont pas dues à un 'bruit' aléatoire ou des erreurs d'expérimentation, ce qui prouve l'existence d'un effet de mémoire, qui peut être quantifié. Il en ressort que les solutions homéopathiques ne peuvent pas être assimilées à de l'eau pure. L'effet de mémoire est clairement établi lors de la dilution/dynamisation d'une substance dans le solvant. Cette mémoire pourrait s'expliquer par la formation de structures mésoscopiques (*dimensions intermédiaires entre celles de la physique quantique et de la physique classique. L'échelle des distances en cause s'étend des dimensions de l'atome jusqu'au micromètre*) de molécules d'eau autour de nanoparticules et/ou de nanobulles. Quoi qu'il en soit, les résultats contredisent l'existence du fameux 'mur d'Avogadro' pour les remèdes homéopathiques. Il faut plutôt conclure que toutes les dilutions présentent une configuration matérielle spécifique, régie non seulement par la substance dynamisée, mais aussi par la nature chimique du contenant et des gaz dissous, sans oublier l'environnement électromagnétique.

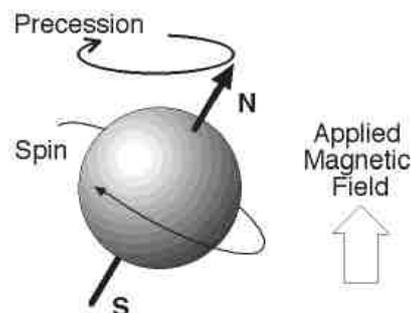


Image : ellozablog.blogspot.be
Représentation schématique du spin du proton

- L'analyse électrophotonique (Electrophotonic Analysis) produit, comme avec Cuprum, des images clairement différenciées des dynamisations de Gelsemium, prouvant qu'elles sont toutes différentes et non assimilables à l'eau pure.

EB

Matière médicale et cas cliniques

Résumés de ce que dit la Materia Medica à propos de Cuprum metallicum et Gelsemium sempervirens

Cuprum metallicum

- Remède bien connu contre les crampes.
- Patient soucieux de 'ne pas déplaire'
- Très sensible à la perception d'amour, depuis la naissance
- L'échec (réel ou perçu) en amour peut affecter la vie entière
- Besoin de reconnaissance et de statut social
- Patient ambitieux, quitte à outrepasser ses limites
- Dominant
- Hypersensibilité
- Anxiété
- Épuisement mental et physique
- Immunité faible et symptômes violents
- Crampes, convulsions, troubles neuromusculaires après suppression d'éruptions
- Cyanose, spasmes respiratoires
- Soif (boissons froides)
- Enfant :
 - Anxiété accrue par les changements
 - Timide mais dominant
 - Tendance à rapporter (sentiment d'injustice)
 - Cernes bleutés sous les yeux
 - Reflux
 - Toux, convulsions

Les cas cliniques abordés lors du II^e Colloque Dynhom expliquaient le traitement d'une coqueluche chez une jeune maman et, en homéopathie vétérinaire, d'un état épileptique provoqué par un choc sur la tête d'un chien.

Gelsemium sempervirens

- Anxiété
- Peur des examens
- Anticipation
- Peur de perdre le contrôle
- Comportement 'collant'
- Inhibition mentale et physique
- Grippe en cas de printemps humide
- Trac
- Incertitude
- Trouillard
- Apathie
- Faiblesse
- Sensation d'arrêt cardiaque ; s'améliore par le mouvement
- Paralysie
- Travail difficile lors d'un accouchement
- Fièvre : chaleur avec frissons
- Aggravation par temps chaud et humide
- Amélioration en urinant

Les cas cliniques décrits étaient ceux d'une dame souffrant d'insomnies, d'une anxiété très ancienne et de confusion. Elle a assisté à un accident effrayant durant son enfance. Elle est très frileuse et ne ressent jamais la soif. Ses troubles disparaissent après un traitement homéopathique par Gelsemium. En médecine vétérinaire homéopathique, Gelsemium a guéri un chat atteint d'un syndrome vestibulaire.



Photo : lebonchat.fr – chat atteint du syndrome vestibulaire

EB

Les universités qui ont apporté leur concours au projet Dynhom : ULB (1^e Colloque), UCL, Mons, Strasbourg, Vérone et Florence.

Les preuves biologiques de l'effet des hautes dynamisations homéopathiques, par des techniques biomoléculaires

Souvenez-vous des articles que nous avons consacrés à l'action épigénétique du remède homéopathique. C'était dans notre troisième bulletin de 2016, après la conférence remarquable que le bio-ingénieur et Docteur en biochimie physiologique Etienne Capieaux avait donnée aux membres de Pro Homeopathia en octobre.

Ses recherches propres et celles effectuées dans le cadre de Dynhom démontrent scientifiquement qu'un des modes d'action des remèdes homéopathiques est épigénétique. Cela revient à dire que le remède ne modifie pas la séquence génétique du patient (comme le ferait une médecine mutagène), mais qu'il module l'expression des gènes. M. Capieaux compare le phénomène au curseur 'volume' d'un amplificateur hi-fi : il sert à augmenter ou diminuer la force du son, sans le modifier pour autant.

Cette action biologique du remède homéopathique, même dans ses dilutions/dynamisations les plus élevées, est aujourd'hui identifiable par des technologies de biologie moléculaire telles que la PCR (Polymerase Chain Reaction – polymérisation en chaîne, utilisée aussi en criminologie), les micro-arrays (voir notre infolettre 3/2016) et l'expression hétérologue (l'expression d'un gène ou d'un fragment de gène dans un organisme hôte, qui ne possède pas naturellement le gène ou son fragment).

L'action épigénétique des remèdes homéopathiques s'observe autant avec des souches simples (Cuprum) qu'avec des mélanges moléculaires complexes typiques de souches végétales ou animales.

L'équipe du prof. Paolo Bellavite de l'Université de Vérone (Italie) a déterminé par microarrays l'extrême sensibilité à Gelsemium de 56 gènes qui s'expriment dans les neurocytes humains (cellules nerveuses ultrasécialisées).

Par ailleurs, plusieurs équipes de l'Université de Florence (Italie) ont publié les résultats

d'analyses par micro-arrays démontrant une modification du profil d'expression génique de cellules épithéliales de prostate humaine après une exposition à des dilutions extrêmes de cuivre (de 10^{-6} à 10^{-17} moles/litre). Des analyses en biologie moléculaire par Real-Time-PCR viennent corroborer les résultats obtenus pour le cuivre.

Pour sa part, Etienne Capieaux a étudié l'impact de remèdes homéopathiques hautement dynamisés sur la levure de boulangerie, un organisme eucaryote unicellulaire qui a la propriété d'être génétiquement et biochimiquement très proche des cellules humaines, aussi étrange que cela puisse paraître.

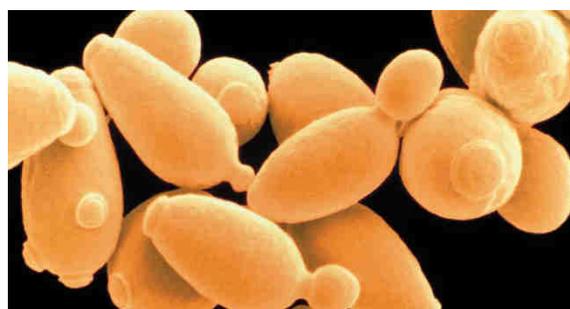


Photo : sciencenews.org
Levure de boulangerie (*Saccharomyces cerevisiae*)

La mise en contact de la levure avec des remèdes homéopathiques provoque une réponse génétique sous la forme d'une coloration. Cette expérience est parfaitement reproductible. De plus, elle fait appel à des techniques de biologie moléculaire conçues pour des expérimentations classiques de médicaments conventionnels fortement dosés. Ces méthodes se prêtent donc aussi à l'expérimentation en homéopathie, ce qui objective l'action des remèdes homéopathiques.

Tout cela démontre qu'un remède homéopathique est capable de déclencher (ou d'inhiber) une activité biologique dans un être vivant.

Qui osera évoquer un effet placebo sur la levure de boulangerie ?

EB

L'homéopathie, une 'Evidence-Based Medicine' (EBM) ?

Les détracteurs de l'homéopathie répètent à l'envi qu'ils ne croient qu'en une 'Evidence-Based Medicine', une médecine qui s'appuie sur des preuves scientifiques.

Et ils ont raison !

Ils affirment en outre que l'homéopathie ne repose sur aucune preuve et relève donc du charlatanisme.

Et ils ont tort. Deux fois.

Une première fois parce que les preuves scientifiques sont là et que refuser de les voir, c'est de l'Evidence-Based Bad Faith.

Une seconde fois parce qu'ils galvaudent le concept d'EBM, par ignorance ou par refus de prendre en compte la norme EBM telle qu'elle a été définie par l'Université d'Oxford.

Différencions donc deux notions :

L'**Evidence-Based Homeopathy** se fonde sur le processus homéopathique traditionnel d'obtention de connaissances : Probabilité, Possibilité,

Confirmation, Corroboration et Vérification. Chacune de ces étapes est dûment documentée pour *Cuprum metallicum* et *Gelsemium sempervirens*.

L'**Evidence-Based Medicine** s'appuie sur l'évaluation des résultats de travaux de recherche par le biais de l'Échelle d'Oxford pour attribuer un score aux preuves obtenues.

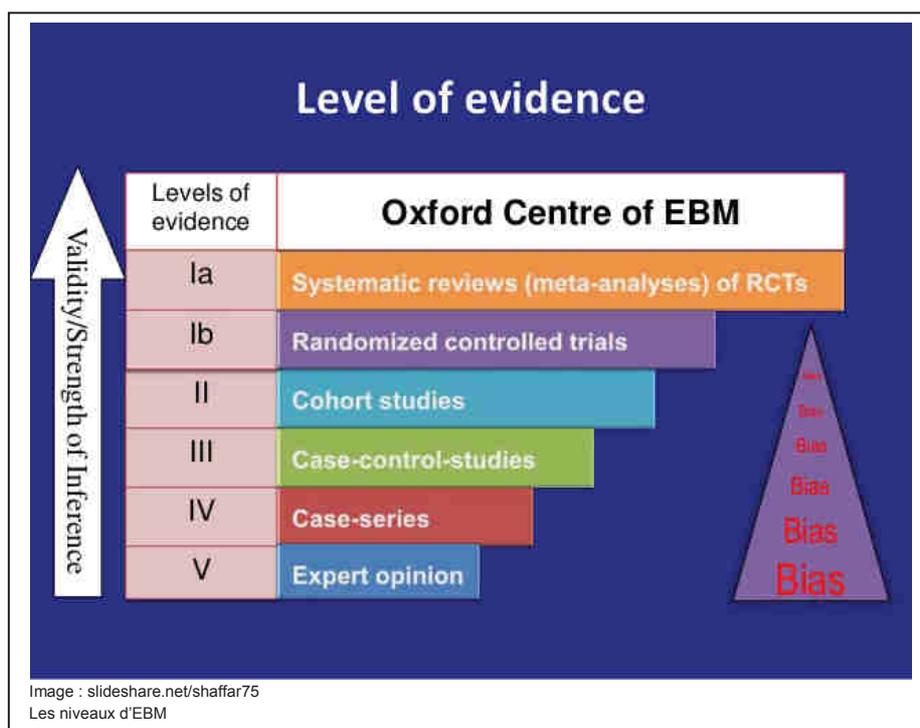
En respectant scrupuleusement les exigences EBM qui s'appliquent aux études en médecine conventionnelle, l'efficacité de *Cuprum metallicum* 9 CH dans le traitement de patients en hémodialyse et souffrant de crampes atteint le niveau EBM 1b.

En ce qui concerne le *Gelsemium sempervirens* utilisé en diverses dynamisations pour traiter l'anxiété chez les animaux (5, 7 et 30 CH) et chez l'homme (5, 7 et 9 CH), le niveau 1a est atteint chez l'animal et le niveau 1b chez l'homme.

Soit des résultats parfaitement comparables aux médicaments conventionnels. La toxicité et d'éventuels problèmes éthiques en moins.

CQFD.

EB



Physique quantique et homéopathie

Le Prof. Marc Henry enseigne la physique quantique à l'Université de Strasbourg. Tout comme le Professeur Montagnier, Prix Nobel de Médecine, il a poursuivi les travaux du Professeur Benveniste sur la mémoire de l'eau. Et arrive à des conclusions similaires.



Il s'est intéressé aux travaux d'Hahnemann, qui avait eu l'intuition d'une force immatérielle sur laquelle se développera ensuite toute la doctrine de l'homéopathie. Le Prof. Henry a examiné l'homéopathie sous l'angle de la physique quantique.

Il se fonde donc sur la théorie des champs quantiques et le concept de domaines de cohérence 2D pour proposer un modèle plausible d'action des remèdes homéopathiques. Ce modèle ouvre la voie au concept de mémoire de l'eau et de transfert d'information via des signaux électromagnétiques, dans un cadre scientifique quantitatif rigoureux. Cette approche via la mécanique quantique met en évidence le rôle fondamental des couches lipidiques dans les membranes cellulaires, une caractéristique présente dans tous les systèmes vivants connus.

Dès lors, les tentatives d'assimilation de l'homéopathie à un simple effet placebo et tous les efforts consentis pour bloquer le financement de la recherche sur les remèdes homéopathiques ne peuvent se comprendre que par une

attitude conservatrice et la peur de prendre distance d'une philosophie matérialiste qui se cramponne aux seules lois de la physique classique newtonienne.

Il serait temps que les physiciens et les biologistes acceptent que la physique quantique s'applique à toutes les échelles de grandeur – et non seulement à l'infinitésimal – ce qui aurait pour corollaire de conférer à l'homéopathie une reconnaissance scientifique en tant que médecine rationnelle.

EB

Ce qu'il faut retenir de Dynhom, à ce stade :

La cohérence des résultats de recherche obtenus par diverses approches (aspects particuliers (matière), électromagnétiques (RMN) et excitation des électrons (analyse électrophotonique)) nous conduit à cette conclusion : **les remèdes homéopathiques contiennent bien de la matière et une signature spécifique.**

Ceci se confirme en plus par les preuves qu'apporte l'analyse de **l'action épigénétique de ces médicaments.**

Ces recherches se conforment, dans leur démarche, aux critères de **l'Evidence-Based Medicine**, tels que définis par l'Université d'Oxford.

La chimie, la physique classique et la médecine conventionnelle ne parviennent pas à expliquer les mécanismes homéopathiques. En revanche, **la physique quantique trouve une de ses applications concrètes dans l'homéopathie.**

Nos sources :

- Ile Colloque Dynhom et son programme
- Site Web de l'UHB (www.homeopathie-unio.be)
- Dr Michel Van Wassenhoven et toute l'équipe Dynhom
- PhD Etienne Capieaux